

## Deux cas typiques d'automutilation

Par le Dr Derome, interne à l'hôpital Notre Dame

Se castrer soi-même paraît un peu fort : cependant depuis quatre ans deux cas authentiques peuvent être rapportés.

Le premier, J. A. demeurant à la campagne, un peu simple, mais bon garçon de ferme, las de se faire taquiner par ses amis au sujet du mariage : " Si tu ne te maries pas, on va te couper," lui disait-on en bon langage campagnard, et fort dans ses idées sur le célibat, résolut d'en finir une fois pour toutes par la castration.

Se retirer dans un petit bois, à la tombée du jour, et donner cours à son opération fut pour lui chose d'un instant. Avec un couteau de boucher, ayant préalablement fixé une corde autour du scrotum, près du pénis, il fait sauteur le tout en moins de temps qu'il en faut pour le dire.

Sans perdre de temps, notre type ainsi mutilé vient se coucher et se trouve pris d'une forte hémorrhagie au milieu d'affreuses souffrances.

On s'aperçoit de son état, le médecin est mandé et après les premiers soins donnés, on fait conduire le pauvre fou à l'Hôtel-Dieu, d'où il sortit peu de temps après, guéri, mais mûr pour la Longue-Pointe. Sa vie d'eunuque se termina dans cette institution deux ans plus tard.

Le second cas est plus intéressant.

Cette fois, c'est dans un but thérapeutique que l'opération se pratique.

François P... âgé de 24 ans, journalier, paraît jouir de toute la plénitude de ses facultés mentales.

Point de trace de folie dans l'histoire de sa famille.

Il y a un an à peu près François se payait une blennorrhagie et prenait sur lui-même de se traiter sans recourir aux soins du médecin.